

# L'AVANT-GARDE

"INDEPENDANCE ET PATRIOTISME"

RÉDIGÉ EN COLLABORATION

EDMOND CHASSÉ, Directeur-Propriétaire

VOL. I, No 1

## NOTRE PREMIER ARTICLE

Il est temps que nous ayons à Montréal un journal franchement indépendant. Notre ambition n'est pas de fonder aujourd'hui un journal qui vivra cent ans, avec quelques années de disparition, comme notre vieux confrère qui a cent-et-un ans et qui ne sort qu'une fois la semaine, mais nous voulons essayer de nous faire un petit avenir dans le journalisme canadien, s'il y a place pour des gens pauvres, mais remplis de bonne volonté et sincères dans leurs bureaux comme dans leur journal. Nous voulons vivre et faire entendre notre petite voix, faible peut-être, mais sincère et courageuse autant et plus que toutes les autres.

Nos colonnes sont ouvertes à l'indépendance, à la liberté, à l'intelligence, à la justice. Elles seront fermées à la corruption, à la fraude et à la mauvaise foi. Nous ferons un bon combat, c'est notre espérance, et nous n'épargnerons personne. Il y a de bons rouges comme il y a de bons bleus, nous leur demanderons d'adopter un programme où seront inscrits en tête ces deux mots: "indépendance et patriotisme," et, s'ils l'acceptent, ils pourront compter sur notre sincère appui.

Inutile pour les candidats que nous combattons de venir "nous voir," nous n'avons pas besoin de "les voir," nous les avons assez "vus." Quant à ceux pour qui nous aurons des préférences, il faut bien qu'il y en ait, nous ne voulons pas plus de leurs visites, nos voisins penseraient qu'ils nous paient le prix de l'or les articles qui seront parfois à leur avantage.

Nous n'attendons que les collaborateurs. Ceux-là nous les recevrons bien, et nous publierons leurs articles du moment qu'ils seront écrits dans la note qui conviendra à nos idées d'indépendance. Pas de vieux clichés, du neuf, de l'original et de l'intéressant. Nos lecteurs savent qu'en achetant "L'Avant-Garde", ils achèteront le plus intéressant journal de Montréal. Bienvenue donc à la jeunesse intelligente, qu'elle soit conservatrice ou libérale. C'est l'organe de la jeunesse qui paraît aujourd'hui pour la première fois, puisse-t-il vivre soutenu par les jeunes gens qui veulent développer leurs talents et montrer à leurs concitoyens qu'ils savent écrire et écrire sans être payés.

EDMOND CHASSE.

## M. RODOLPHE FORGET

Que n'a-t-on pas dit du député de Charlevoix? En 1904, lorsqu'il brigua les suffrages des électeurs du comté où il vit plusieurs mois dans l'année, quelques politiciens, à tort, vinrent de Montréal et d'ailleurs demander à l'électorat de ne pas l'accepter comme député de Charlevoix. Les électeurs intelligents comprirent mieux leurs intérêts et ceux de la nation et ils le déléguèrent au Parlement Canadien pour les y représenter. Son adversaire, un homme loyal et franc, disparut de la scène politique confiant qu'il avait rendu à son pays et à son comté la part du devoir des citoyens honnêtes et intelligents.

M. Rodolphe Forget depuis quatre ans est député de Charlevoix. Sa carrière, elle est connue, ne consiste pas en une représentation platonique à la Chambre des députés, mais en un travail continu pour son comté, qui a valu aux électeurs ce qu'il devait attendre d'un homme en qui ils avaient mis toute leur confiance. M. Forget a été pour le comté de Charlevoix ce que pas un député n'a été pour ses électeurs.

Nous sommes indépendants. Allons-nous condamner un homme tel que lui, allons-nous le combattre. Il faut être petit pour vouloir la destruction des grands. Dans l'Opposition, nous saluons la figure du député

de Charlevoix comme celle qui caractérise le patriotisme et le dévouement.

Et pourtant que de choses n'a-t-on pas osé dire contre lui. Ses adversaires l'ont combattu avec acharnement, et dans le parti conservateur, pour qui il a tout été, il a rencontré des lâches qui se faisaient ses détracteurs le jour où l'aumône qu'ils lui demandaient était une exploitation.

Les électeurs de Charlevoix, ceux qui votèrent pour M. Angers comme ceux qui l'ont élu, sont unanimes à reconnaître ses qualités du cœur comme son esprit civique et il faudra bien d'autres arguments que celui de ses absences à la Chambre pour leur faire oublier son cœur et sa paternelle bonté.

Le Canada, comme le comté de Charlevoix, a besoin de plus d'un Rodolphe Forget et ses amis d'en bas le savent; puissons-nous le voir siéger à droite ou à gauche de l'Orateur des Communes, membre d'un cabinet conservateur ou député de l'Opposition, mais représentant toujours de voué de Charlevoix, comprenant comme par le passé les besoins des électeurs et se dévouant à leurs intérêts quand ils ne sont pas opposés à ceux de la patrie.

PAUL B.

## JOURNALISME INDEPENDANT

Lorsque j'ai appris à mes amis que je fondais un journal indépendant, si vous aviez vu, mes chers lecteurs, la tête de ces messieurs, vous auriez cru, que je voulais les faire pendre. Hélas, c'est pourtant bien le cas, et rien de moins surprenant pour moi, qui connais bien leur mentalité, que les remarques de ces messieurs. Ernest Tremblay, qui "fait" des vers, ne m'a-t-il pas appelé faiseur. Voyez-vous d'ici la tête de mon excellent confrère s'écriant: "Faiseur." Je ne lui en veux pas pourtant, mais me permettra-t-il de lui demander ce qu'il est lui-même? Un excellent garçon avec dans la tête les prétentions de tous les journalistes. Ca c'est mon opinion.

Pierre Beaudry, je m'incline en passant devant son talent, me disait, un jour qu'il s'en allait reconstruire son ami, M. Turgeon, qu'il ne voyait pas la possibilité de publier un journal indépendant

à Montréal, sous la direction d'un groupe de jeunes.

Et pourtant nous voulons être indépendants. Pourquoi, messieurs nos confrères, ne croyez-vous pas à notre sincérité. C'est que, et voilà le vice, vous êtes tellement convaincus que le jour où un jeune homme devient journaliste, il lui faut vendre sa plume, que la seule nouvelle de l'apparition d'un journal, qui se fiche de vous comme de tous vos parents, vous effraie. On dirait que "L'Avant-Garde" va faire pâlir l'étoile d'Ernest ou forcer Pierre à s'amender. Non, nous ne sommes pas si méchants que ça et nous ne pouvons pas ça, mais, croyez-moi, vous ne nous empêcherez pas de vivre et nous vivrons honnêtement. Pour nous défendre nous n'aurons pas besoin d'aller nous inspirer dans un cabinet de toilette et nous trouverons autre chose pour dire notre façon de penser que le mot de Cambonne.

E. C.

## LE DISCOURS DE M. BOURASSA

M. Bourassa nous a expliqué au Monument National, vendredi soir dernier, le but des clubs et du journal qu'il veut fonder. Nous l'avons applaudi mais nous nous demandions, non sans un peu de raison, il l'admettra, si réellement il ne s'embarque pas dans une dangereuse galère avec son nouveau système. Admettons l'utilité, la grande utilité des clubs, mais le journal! Avons-nous réellement besoin de ce journal et M. Bourassa a-t-il le droit d'oublier qu'actuellement il a un organe indépendant du dimanche qui lui suffit, puisque la "Patrie", faisant en cela œuvre d'indépendance, donne à ses lecteurs des comptes-rendus fidèles de ses assemblées, rapporte la parole qu'il prêche et donne à son mouvement nationaliste toute la publicité qu'il peut attendre.

Supposons que le "Nationaliste" devient quotidien. Quelle sera sa clientèle, sinon celle qui permet aux messieurs Tarte de vivre.

Les deux journaux iraient donc frapper à la même porte pour y avoir le pain quotidien. On ne donnera qu'à un, de sorte que, inévitablement, la "Patrie", qui lui a donné un appui indépendant, perdra par

lui ce que sa position loyale et franche dans la lutte provinciale lui permettait d'attendre.

Quant au mouvement lui-même, il est bon et la preuve c'est que les pires ennemis de M. Bourassa, le "Canada" et la "Presse", n'en ont rien dit ou en ont dit du bien. La "Presse" avait un article qui nous a fait rêver... aux jours où elle sera, disons-le, bien nationaliste.

Tout ce que nous demandons à M. Bourassa, c'est qu'il ne s'arrête pas. Si le pouvoir lui était offert, nous croyons qu'il ne devrait pas l'accepter, mais le gagner dans une élection. Une acceptation aurait trop l'air d'un compromis et ne serait pas digne de la sincérité dont il fait preuve maintenant.

Nous ne voulons pas que nos écrits soient mal interprétés. Nous avons confiance en M. Bourassa, mais nous croyons qu'il suffit parfois d'un geste pour être méconnu et incompris, avec raison quand le geste n'est pas sincère et nous jugerons le député de St-Hyacinthe bien impartialement et avec l'indépendance qui le caractérise.

E. C.

## ELECTIONS

La campagne électorale est commencée. Le peuple se prononcera bientôt. Les partisans optimistes, bleus ou rouges, réclament la victoire. Nous serons plus sérieux que ces messieurs, et nous dirons que si les partisans de M. Laurier veulent célébrer une nouvelle victoire, ils ont beaucoup à faire, et que si M. Borden et ses amis veulent le contraire de la fameuse défaite de 1904, ils ont besoin d'un grand changement et d'abord dans leur organisation. Il est inutile de songer cette année à faire élire monsieur un tel qui est un imbécile dans tel comté sous prétexte qu'en politique il est conservateur ou libéral. Le peuple a étudié, le peuple a compris l'importance, l'opportunité d'avoir au Parlement des hommes qui comprendront leur devoir et sauront ne pas faillir à la tâche qui leur incombe. Lourde tâche qu'on a méconnue et qu'on a oubliée trop de fois. Le peuple se veut de bons représentants et ceux qui n'ont pas eu l'intelligence de comprendre ce que le peuple veut recevront le châtiement de leur ignorance. Ignorance crasse et impardonnable. Le scrutin du 26 octobre prouvera, nous l'espérons, la justesse de nos réflexions.

Notre rôle que nous avons clairement défini ailleurs sera de renseigner dans la mesure de notre possible le peuple, de le renseigner sur les hommes qu'il aura à juger. Nous accomplirons notre devoir à la lumière de la justice, avec l'impartialité qu'on a ignoré dans le journalisme depuis trop longtemps.

Les ministériels comme les oppositionnistes ont leurs organes et tout le monde sait avec quel aveuglement ces journaux défendent leurs chefs et leurs partisans. Nous serons l'organe de la justice, de la liberté, de l'indépendance, nous serons le petit avant-garde qui essaiera d'empêcher l'arrivée au pouvoir de tous ceux qui ont la mauvaise foi de croire que l'intérêt de leurs goussets passe avant l'intérêt public.

Nous combattons loyalement, mais avec sévérité.

EDMOND CHASSE.

## Accusateurs et Accusés

On parle d'accusations sur tous les hustings du Canada.

"Que pensent les électeurs, s'écrient les bleus, des turpitudes des Sifton, des Emmerson, des Hyman, des Borden, etc?"

"Veut-on le régime des conservateurs rétrogrades," répondent les libéraux.

Et on brode sur des accusations dont on ne connaît pas le premier mot. Eh bien, on a tort. Ça n'est pas ça qu'il faut faire.

Reproche-t-on à M. Laurier de garder Sir Frederic Borden? Oui, n'est-ce pas? Et bien qu'on le dise, mais qu'on dise pourquoi il a tort et qu'on dise ce qu'il faudrait faire pour ne pas mériter la condamnation populaire. Le peuple sera éclairé.

Maintenant les libéraux ont tort de dire que le parti conservateur veut nous donner son vieux système d'avant 1896. Qu'ils défendent leur programme, mais qu'ils préconisent un peu de nouveau et qu'ils ne jugent pas M. Borden comme ils jugeraient Sir Charles Tupper ou un autre ancien ministre. Les conservateurs doivent en ce cas se séparer un peu des vieilles ganaches qui ont conduit leur parti à la défaite. Le peuple n'en veut plus et il ne voudra jamais d'eux s'ils ne peuvent marcher sans l'aide de ces vieux politiciens ratés.

Qu'est-ce que ça peut faire à M. Maréchal, à M. Bergeron, à M. Forget, à M. Monk que le parti conservateur ait été dirigé par des hommes qui ont perdu la confiance de l'électorat, qu'ils les mettent de côté et le peuple les jugera personnellement et non après l'examen du bilan d'un parti battu.

Lorsque le parti conservateur s'est appelé libéral-conservateur, il aurait dû se séparer immédiatement, cesser de faire cause commune avec les anciens qui ne valaient plus rien. Le moment est venu de s'en séparer, qu'ils n'hésitent pas, ils grandiront le jour que nous les verrons combattant comme des braves sous leur drapeau, lavé des souillures des anciens boodlers qui sont restés conservateurs ou qui sont devenus libéraux.

INDEPENDANT.

Notre excellent ami, Arthur Beaudry, sera candidat dans Bonaventure. Bonne chance, Arthur.

## Les Anciens Juges

Les journaux ministériels sont remplis de certaines accusations tous les matins contre trois anciens juges conservateurs qui se mêlent de politique. Quand on lit un de ces articles, on semble croire qu'il y a réellement fraude de la part de ces trois messieurs, mais cette supposition ne dure pas longtemps quand nous examinons leur véritable position.

Disons tout de suite que c'est de la faute du gouvernement actuel.

Il y a quelques mois, une loi était adoptée, à l'effet d'empêcher les juges et les magistrats d'avoir des intérêts personnels dans les institutions financières et dans les banques. Cette loi frappait trois juges conservateurs.

Le juge Lacoste est président de l'organisation conservatrice, les deux autres sont candidats. Très bien, mais qu'est-ce que ça peut faire aux messieurs du "Canada." Le pays n'a-t-il pas tout à gagner en ayant parmi ses députés des hommes qui ont l'expérience d'un magistrat de plusieurs années, et pourquoi les ministériels condamneraient-ils des gens, encore relativement jeunes, qui se mêlent de politique maintenant qu'une loi passée par un gouvernement libéral les oblige à ne plus avoir d'intérêt dans la chose publique ou de quitter la magistrature.

Cette prétention des ministériels est plus qu'étrange, et si ces trois juges étaient des vieux libéraux, vous verriez comme leur faute (s'il y avait faute) serait vite oubliée.

BRUTUS.

## Lemieux vs Bureau

(Dépêche spéciale)

Arthabaska, 9.—J'envoie à "L'Avant-Garde" la grande nouvelle du jour. Il paraît que la lutte entre MM. Lavergne et de Courval, dans Drummond et Arthabaska, n'est autre chose que le commencement de la guerre que vont se faire MM. Rodolphe Lemieux et Jacques Bureau, si M. Laurier est encore premier-ministre, après le 26 octobre.

M. Lemieux supporte la candidature de Lavergne, mais M. Bureau supporte celle de M. de Courval. Il a délégué son associé, M. Paul Beaudry, qui est l'agent du candidat dont M. Laurier ne veut pas.

On dit que M. Lemieux songe à succéder à M. Gouin comme premier-ministre de la province, mais il craint lui-même d'être remplacé par M. Bureau, qui considérerait le départ de M. Lemieux comme sa plus belle victoire. Il y aura évidemment de la bisbille si les libéraux reviennent au pouvoir.

G. N.W.

## LE PAYS

Les électeurs qui prononceront le jugement du 26 octobre seront-ils suffisamment éclairés pour donner des votes libres? Voilà la question que l'on se pose dans les milieux intelligents et voilà la question qui devrait préoccuper les candidats. Malheureusement, ils prennent plus de temps à se trouver des défauts personnels et à se dire des injures. Quand verrons-nous une lutte vraiment et franchement politique. On aime mieux raconter la vie privée de monsieur le candidat un tel plutôt que d'énoncer un programme, plutôt que de prêcher une politique dans l'intérêt du pays.

Le pays! Comme on s'en occupe peu de nos jours. Et pourtant ce devrait être là la seule pensée de nos hommes publics.

M. Laurier et M. Borden donnent pourtant l'exemple à leurs lieutenants.

Vous n'entendez ni l'un ni l'autre de ces messieurs s'accuser d'avoir déjà dépensé un dollar dans un restaurant à côté d'un ex-bandit. C'est cependant une des nombreuses et puériles accusations qu'on se porte entre candidats, et sou-

vent les accusateurs sont plus bandits que les accusés.

Au lieu de vous inspirer, messieurs les candidats, du commérage des vieilles filles de vos paroisses, tâchez donc d'étudier ce que vous ne semblez pas connaître: La politique. La politique, savez-vous seulement ce que c'est? Beaucoup d'entre vous l'ignorent. Qu'en résultera-t-il de cette ignorance crasse dont vous êtes coupables, mille fois coupables? Le pays que vous êtes appelés à gouverner en souffrira, tout ira au diable pendant que nous vous engraisserons.

Songez donc qu'au-dessus de vos idiots personnalités il y a le pays, il y a le Canada, et que le Canada, c'est pour les Canadiens.

BRUTUS.

## La Liberté de la Presse

LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

Mtre N. K. Laflamme, C.R., le savant défenseur de notre ami Asselin, a fait un plaidoyer lors du fameux procès Prévost-Asselin qui contient des remarques sur la liberté de la presse, que nous croyons devoir reproduire ici:

"Vous qui êtes pris du matin au soir par le labeur quotidien d'où sort le développement du pays, vous ne pouvez pas suivre constamment ces grands intérêts généraux de la patrie et vous en avez délégué la conservation aux hommes d'Etat, qui sont chargés de les défendre, et aux journalistes qui sont chargés de surveiller vos hommes d'Etat. Eh bien, avez-vous remarqué ce qui se passe quand la presse parle? Ne nous occupons pas de la presse officieuse ou officielle, quantité négligeable. Mais quand les grands journaux à réclames et à trois cents mille lecteurs parlent, discutent et entreprennent des débats agressifs que font ceux qui gouvernent. Ils écutent, ils s'amendent, ils s'excusent, se justifient, ils tergiversent et, dans bien des cas même, ils transigent. Mais, par exemple, quand la voix s'élève du sein de la foule, à laquelle nous appartenons, quand c'est la voix d'un jeune homme sans prestige, sans argent et quelquefois sans amis, quand c'est la voix de la sincérité et de la conscience qui parle, qu'est-ce que l'on fait? On cherche à l'étouffer et à déshonorer ceux qui prennent sa défense. On dit qu'elle va trop loin, on dit qu'elle abuse de la liberté. Et ceux qui viennent vous demander de la bâillonner, ce sont ceux qui se couvrent de toutes les immunités pour insulter ce qu'il y a de plus sacré au foyer du Seigneur et au foyer de la famille. Voilà la grande question qui se pose, la grande question de la liberté de la presse sanctionnée il y a deux cents ans, dans une cour d'assises et constamment sanctionnée depuis dans toutes nos cours d'assises, même quand de plus forts que M. Prévost et de plus grands que M. Turgeon demandaient de l'étouffer."

William H. Taft, le candidat républicain à la présidence des Etats-Unis, disait, alors qu'il était ministre de la guerre, à Washington:

"A l'homme activement absorbé dans une tâche importante, et qui doit y mettre le meilleur de lui-même, je conseille, avec toute l'énergie possible, de s'abstenir de boisson enivrante, absolument. Celui qui boit travaille de ferme propos à nuire à son avancement. Personnellement, je refuse d'encourir un tel risque: je ne bois pas."

Ces paroles ont d'autant plus de poids qu'elles viennent d'un homme d'état important, et qu'il ne les a pas dites par intérêt; elles expriment sa pensée intime, sa ferme croyance.

Et Tancrede? Le voilà rendu dans Drummond et Arthabaska, travaillant pour un candidat dont sir Wilfrid Laurier ne veut pas. Ce que c'est que le désintéressement!

## CANDIDATURES

On nous dit que M. Thomas Côté sera candidat libéral dans Charlevoix. M. Côté est pourtant trop intelligent (à 39 ans il gagne \$8,500 de salaire comme journaliste) pour aller se faire battre. Et d'ailleurs il a écrit lui-même dans la "Presse" que son intention était de ne pas se mêler de politique. Il est vrai que les jours se suivent, mais ne se ressemblent pas.

\*\*\*

M. Jean Denis, avocat, après avoir tenté un compromis, a décidé de poser sa candidature dans Berthier. Le notaire Ecrement a évidemment gagné beaucoup d'expérience au secrétariat de l'Association Libérale pour ne pas vouloir transiger avec ce candidat pour rire.

JACQUES-CARTIER

L'adversaire de M. Monk est M. U. H. Dandurand. C'est sans doute un excellent candidat, un homme de valeur et son sacrifice n'en est que plus grand.

M. Monk doit être fier de voir qu'on lui choisit un adversaire digne de lui, et nul doute que la lutte, qui se terminera par le succès du chef conservateur, sera très intéressante.

NICOLET

M. Albert Sévigny est de nouveau candidat dans Nicolet. Réussira-t-il cette fois?

Le "Canadien" disait mercredi que les libéraux avaient trois candidats. Nous savons que le Dr. Turcotte est plus ou moins populaire, et que les libéraux voudraient avoir M. John O'Shaughnessy. Ce dernier semble ne pas vouloir être candidat, et ses amis auraient beaucoup à faire pour le faire entrer en campagne. Sa popularité est grande cependant.

M. Sévigny a déjà essuyé une défaite. C'est un jeune homme de grand talent.

L'HON. M. FLYNN

L'hon. M. Flynn, ancien premier ministre conservateur, sera candidat dans le comté de Dorchester.

M. Flynn est un de nos hommes d'Etat les plus éclairés et les plus honnêtes.

Son gouvernement est tombé en 1897 après la défaite du parti conservateur en 1896.

Pendant les sept années que M. Flynn a présidé l'opposition à Québec, il n'a jamais perdu une occasion de montrer son grand dévouement à l'intérêt public. C'est une des figures les plus respectées de notre monde politique. Le comté de Dorchester aura en lui un représentant qui lui fera honneur au Parlement du Canada.

MONTCALM

M. J. A. Renaud, C.R., avocat, de Joliette, est candidat dans Montcalm. M. Renaud est un conservateur, mais c'est avant tout un tribun et un honnête homme.

Les électeurs du comté de Montcalm peuvent être assurés qu'il les représentera dignement et nous ne doutons pas que le 26 octobre nous aurons le plaisir de le compter parmi les plus intelligents membres de la Chambre des Communes.

## LES CHEFS

Les conservateurs veulent faire de l'opposition à sir Wilfrid Laurier et les libéraux ne veulent pas que M. Borden soit élu par acclamation.

Nous croyons qu'ils ont tort. Les chefs d'un parti doivent être considérés comme des candidats dans des cas tout particuliers. On devrait empêcher ces luttes inutiles qui n'ont d'autre résultat que de permettre plus de corruption, car les partisans les plus dévoués sont parfois ceux qui coûtent le plus cher.

## La Bêtise Humaine

L'exploitation de la bêtise humaine n'est pas une invention récente, certes, non! Elle a commencé avec le monde, le jour où notre grand-mère Eve se laissa bernier par les astucieuses promesses du Serpent. Et depuis ce temps, la popularité, la prospérité de cet art lucratif ont suivi à travers les siècles une progression ascendante jusqu'aux jours présents où les fraudes des médecines patentées et des mythologiques compagnies minières semblent nous donner le dernier mot de la gredinerie humaine pour extorquer l'argent des autres. A tel point que c'est devenu un problème déconcertant et insoluble d'expliquer comment il se fait que la confiance publique ne soit pas depuis longtemps lassée d'être circonvenue. Réellement, c'est une énigme insondable de savoir pourquoi la crédulité humaine, tant de fois mise à l'épreuve n'est pas devenue défiante au dernier point à l'endroit des légions de chevaliers d'industrie qui s'en font un capital.

De fait, il n'y a pas à le contester, la naïveté humaine est une mine inépuisable, pleine de trésors toujours renaissants. Il n'y a pas d'hyperbole à dire qu'il sort chaque année autant d'argent des trop complaisantes poches de innombrables gogos qui prêtent l'oreille aux paroles des escrocs qu'il n'en entre dans les coffres de la "Standard Oil Co."

Et ce qu'il y a de plus décevant, ce n'est pas de voir l'armée innombrable de fripons qui couvrent le monde, mais bien plutôt de constater la facilité avec laquelle des gens qui déjà, et souvent à maintes reprises se sont fait blaguer, retombent dans les mêmes guet-apens.

Evidemment, la naïveté est une tare universelle, une épidémie de tous les siècles et dont les contagieuses atteintes font parmi les peuples des ravages qui laissent bien loin derrière eux toutes les pestes et tous les choléras. Certes, l'homme de génie qui découvrirait un vaccin contre la bêtise de ses semblables aurait pour le moins mérité à l'égal de Pasteur. Mais ce remède, hélas! il n'est pas près d'être découvert. Il ne le sera jamais, et la sottise des hommes restera ce qu'elle est; elle continuera comme par le passé de gouverner les théories financières sans équilibre et les fallacieuses et irréalisables promesses des escrocs et des dupes.

CAROLUS.

ABSENCES DE...PREJUGES

(Du "Pionnier")

Le Premier Ministre canadien-français du Canada aura dû ressentir comme un sanglant soufflet le trait suivant que lui décoche un organe anglo-protestant, la "Gazette", de Montréal:

"M. Thomas Greenway est le quatrième des membres du gouvernement manitobain de 1890-91 qui se voit attribuer une charge publique par sir Wilfrid Laurier ou le gouvernement Laurier. M. Clifford Sifton reçut le portefeuille de l'intérieur, et M. James A. Smart, une riche prébende sous les ordres du précédent, M. D. H. McMillan a été créé lieutenant-gouverneur du Manitoba. Le gouvernement manitobain de 1890-91 est celui qui enleva aux catholiques du Manitoba leurs privilèges scolaires, et qui refusa de se soumettre à une décision de la commission judiciaire du Conseil Privé, décrétant que ces privilèges devaient être rétablis. Assurément, sir Wilfrid Laurier n'a pas de préjugés sectaires!

## Une Sale Blague

Ernest et James ont eu beau se tordre la cérébralité pour composer une circulaire annonçant l'ouverture du Café-Concert des Nouveautés, ils n'ont réussi qu'à faire rire d'eux, de leur chamelle, et de leur esprit.

C'était une sale blague et tout le monde l'a compris.

JACQUES.

# CRITIQUE LITTÉRAIRE

## M. LE JUGE ROUTHIER ET SON ROMAN "LE CENTURION"

Le journal récemment éclo à Québec, "l'Action Sociale", est venu au monde affublé d'un pseudo-roman des temps messianiques œuvre du juge A. B. Routhier, et qui a pour titre: "Le Centurion".

Nous n'avons à l'égard de M. Routhier aucune antipathie, et eussions-nous la haine et l'animosité que professe envers lui M. Chapman, que nous aurions mise en titre à la présente note: "Le toupet du vieux Basile"! De fait, c'est de l'effronterie qu'il faut avoir, et une couche!! pour oser présenter au public une œuvre de l'envergure du "Centurion".

Le public, le public québécois surtout savait déjà quelque chose de ce roman par des conférences préliminaires et explicatives données par l'auteur et par plusieurs extraits avant-coureurs publiés dans une revue religieuse... Mais l'espoir unanime de ceux qui avaient entendu et lu était que l'audace du juge n'irait pas jusqu'à livrer à la publication son œuvre cocasse.— Aussi, ça été un long frisson de malaise et d'étonnement qui a couru à travers le public à la nouvelle que "l'Action Sociale", sortait de sa laborieuse incubation en patronnant "Le Centurion".

Nous avons lu les débuts du roman, et tout de suite nous avons trouvé les appréhensions justifiées.

L'œuvre commence par une série de lettres d'un nommé Caius, soldat romain, en service à Magdala, en Galilée, à son ami, resté à Rome.—Il écrit au temps de la vie publique du Sauveur, continuellement ou à peu près, c'est du Christ qu'il entretient son correspondant. Il y aurait donc de cela environ 1875 ans! Ce qui n'empêche pas que ses lettres suintent le vingtième siècle tout comme si au lieu de porter le nom de "Caius", le Centurion se fut appelé Basile!

Il serait né aux environs du lac des Deux Montagnes, dans la première moitié du dernier siècle, que nous ne serions nullement surpris. Et notez bien que le dit Caius est un païen de vieille roche. Et ce qu'il y a de déconcertant dans ses lettres, c'est qu'il fait des réflexions sur le Christ et ses enseignements qui inclinent plutôt à croire qu'il a étudié son petit catéchisme au collège Ste-Thérèse, à côté du juge Routhier; et que depuis, il a fait quotidiennement des méditations approfondies dans "Les causeries du Dimanche" de nos compagnons de collège.

Donc il faut lire le texte même pour bien réaliser toute l'in vraisemblance qui ruisselle de chaque ligne.

Songez donc un peu, un soldat romain, adorateur de Jupiter et de ses subalternes, un disciple de Lucrèce, un "Epicurus porcus gregis", qui discourt sur Jésus-Christ, sa doctrine, sa mission avec toute la clairvoyance d'un St-Augustin; un assidu des bacchantes romaines (puisqu'il en parle souvent!), qui de chaque phrase, de chaque parabole de Jésus-Christ, de chaque détour

de sa vie tire des conclusions d'une justesse prophétique égale à celle d'Héli ou d'Isaïe!

Dites-nous: Y a-t-il quelque sens commun à supposer qu'un vieux viveur de l'empire romain saisisse sans s'y tromper d'un dixième de millimètre, toutes les nuances paraboliques des enseignements du Christ? Peut-on imaginer qu'un païen de la taille de Caius ait réalisé dès le début de la vie publique du Sauveur le sens de ses enseignements, alors que ses apôtres, disciples, et que Myriam elle-même, un personnage du "Centurion", la Madeleine de la Bible, suivaient et écoutaient le Messie avec une foi aveugle? Comment encore une fois, le Centurion aurait-il pu s'arrêter avec persistance à considérer les agissements du Messie et comprendre du premier coup-d'œil le sens mystérieux de tous ses actes? Voilà ce qui est souverainement étonnant, et c'est ce qui nous fait dire qu'un soldat romain, païen comme celui de M. Routhier qui raisonne avec une si persistante et si infaillible justesse sur les doctrines apportées au monde par le Christ a dû recevoir en naissant une grosse provision de dons du St-Esprit.

Et nous le répétons: s'il a porté la toge c'est plutôt sur le banc de la Cour Supérieure à Québec, que sur les pentes de l'Aventin.

M. Routhier a beau nous annoncer en commençant, s'être nourri de la lecture des Evangiles, son roman prouve qu'il est atteint d'une "fringale évangélique" ne lui permettant pas d'entreprises comme celles qu'il a tentées. Il ne nous fera jamais croire qu'il s'est pénétré de la couleur locale des temps où il fait vivre ses héros, et qu'il a compris la mentalité d'un païen. Qu'il lise Wise et Lew Wallace: peut-être verra-t-il du nouveau sur l'antiquité.

Les extraits publiés nous ont fait voir le Messie, la personnification du calme et de la pondération, marchant à travers les rues de Naïm à grandes enjambées, la tunique relevée aux genoux, à la tête échevelée!... Après cela, on pense s'attendre à du chic!

Mais de cela le plus étonnant, ce n'est pas l'audace du juge Routhier,—feu M. Fréchette l'a endurci aux coups, et un homme qui a enduré ce qui lui est venu du poète doit être énormément vacciné contre le respect humain—ce qu'il y a de plus étonnant, disions-nous, c'est que les directeurs de "l'Action Sociale" tous gens intelligents, aient consenti à publier l'œuvre ridicule et inconvenante de M. Routhier, et à lui payer la somme qu'on nous dit. Ont-ils même lu "Le Centurion" avant d'en entreprendre la publication?

Ça nous a bien l'air que non—En ce cas, nous les prions de le lire, et de s'expliquer.

Peut-être éviteront-ils des chocs nerveux à leurs lecteurs,—sans compter les horions au juge.—

"CAIUS".

## UNE GRANDE VERITE

C'est M. Jean Prévost qui répétait ces belles paroles de Madame de Rémusat:

"Ce que j'ai observé depuis vingt ans m'a convaincu que, de toutes les faiblesses de l'humanité, l'égoïsme est celle qui dirige avec la plus de prudence la conduite.

"Il nechoque guère le monde, assez disposé à s'arranger de ce qui est égal et terne, il prévient d'ordinaire l'incohérence des acteurs; le cercle dans lequel il se meut est si étroit, qu'il serait assez singulier qu'il n'en connût toutes les chances, aussi parvient-il assez facilement à em-

prunter pour ceux qui le voient agir les livrées de la raison. Et pourtant, quel cœur généreux voudrait acheter son repos à ce prix? Non, car il vaut mieux courir le risque d'être froissé, ébranlé même dans tout son être! Il faut se résigner au jugement hasardé que les hommes lancent en passant. Quelle consolation dans ces paroles qu'on doit travailler à pouvoir se dire incessamment: "Si des erreurs entraînant m'ont égarées du moins mon propre intérêt ne m'a point séduit, et je n'ai voulu de la fortune que lorsqu'elle ne coûtait pas un soupir à mon pays."

Comme elle avait raison, mais combien peu le savent et devraient le savoir.

# Nos Theatres

Il n'y a à vrai dire que le "Canard" qui nous donnait un compte-rendu impartial de nos théâtres. Depuis quelque temps, M. Mandès (c'est le pseudonyme de mon ami R...) au contact des directeurs de théâtre qu'il fréquente semble avoir pris la vieille habitude de faire des compliments à tout le monde. Il y a bien quelques artistes qui attrapent de temps à autre des bêtises de Férule, mais jamais rien de sérieux. Nous n'avons pas le temps, pour nos premiers numéros du moins, de consacrer beaucoup d'espace à l'appréciation des artistes de nos scènes montréalaises, disons, cependant, que tout ce que nous en dirons, nous le dirons impartialement.

## NATIONAL

Le National a une bonne troupe cette année.

Mme Ducange, Mme DeLuys, M. Paul Marcel, M. Georges Dumestre, M. Leclercq et M. Collin sont des artistes de talent.

La "Baïllonnée," qu'on donne cette semaine, remporte un assez joli succès. Il y a encore trop de scènes cependant qui obligent les artistes à se taire pour laisser taper les "canayens."

Avec la "Dame aux Camélias," on a eu un succès monstre, pourquoi ne pas continuer à nous donner de la comédie intelligente et plus intéressante que les "mélôs" qui embêtent l'auditoire select que je vois chaque semaine au National.

## PARISIANA

Il y a eu autant de comédie et de bouffonnerie à la porte du "Parisiana" qu'il y en a eu sur la scène, pendant cette semaine.

M. Leduc, l'intelligent directeur, s'est vu forcé de donner une râlée à un français et à un canadien. Nos félicitations. Il est digne de figurer dans sa troupe qui compte quelques bons artistes qui doivent s'ennuyer à côté d'un Garry ou d'une Dubuisson. Le programme est intéressant.

\*\*\*

M. Ouimet donne un très joli programme cette semaine.

\*\*\*

M. Gauvreau itou. Harmant est impayable dans sa chansonnette et dans son duo avec Mme Harmant.

\*\*\*

Le théâtre "Français" est le rendez-vous de tous les gens qui veulent s'amuser et qui ont besoin d'émotions.

\*\*\*

Calvé s'en vient. Ira-t-elle à Québec? Attention aux oeufs, madame, si les reporters de "l'Evénement" ou de "l'Action Sociale" vous interviewent et si les étudiants se saoulent.

JACQUES.

—:o:—

## M. ALBERT CHAMBERLAND

M. Albert Chamberland, notre meilleur violoniste-virtuose, a décidé, paraît-il, de donner son concert au Monument National, le 3 décembre prochain.

Nous espérons que la publication de "L'Avant-Garde" nous rapportera assez pour nous permettre d'aller goûter ce soir-là son excellente musique.

M. Chamberland sera accompagné de plusieurs artistes de talent. Bon succès.

E. C.

—:o:—

## M. ERNEST ROY

L'hon. M. Flynn aura pour adversaire dans Dorchester, M. Ernest Roy, ancien député de Montmagny.

La décision de M. Roy nous surprend beaucoup. Nous croyons qu'il a fait un grand sacrifice en acceptant cette candidature. Ses chances de succès sont petites et il n'a jamais été battu.

M. Roy avait décidé de se livrer à la pratique du droit. Après tout, s'il est battu, il en sera probablement très heureux, mais son prestige n'en sera pas moins diminué et c'est bien sa faute.

—:o:—

## ASSEMBLEE LIBERALE

L'hon. M. Fisher, a parlé au Monument National hier soir. Il était accompagné de plusieurs chefs libéraux. Le ministre de l'agriculture a répondu aux accusations portées par M. Ames, au sujet des terres de l'Ouest.

# NOS ARTISTES

## HARMANT

Harmant est le plus artiste des gentils-hommes et le plus gentilhomme des artistes.

Depuis onze ans qu'il est au pays, tous ceux qui l'ont connu l'ont estimé, l'ont recherché et l'ont applaudi.

Sur la scène, c'est le plus joyeux des artistes, et dans un auditoire de 1000 personnes, Harmant à 1000 admirateurs. Son répertoire est intéressant et très varié.

Il partage souvent ses succès avec la gentille Madame Harmant et les applaudissements n'en sont que plus nombreux.

Allez entendre Harmant et il va vous amuser, racontez-le en dehors de son théâtre, il va vous intéresser. C'est un spirituel, c'est un lettré, c'est un artiste.

Il a joué sur toutes les bonnes scènes de Montréal et de Québec, et partout il n'a laissé que d'excellents souvenirs. Ils sont rares les artistes dont on peut dire tout ce bien-là, n'est-ce pas, et pourtant, il n'y a rien d'exagéré dans ce que nous disons ici.

Nous avons un bon ami, nous, les canadiens, en notre aimable artiste, il est des nôtres maintenant et il en sera tant que nos compliments ne l'ennuieront pas.

E. C.

# NOUVELLE

## PAYSANNERIE

L'on en est revenu un peu des villégiatures en pleine campagne, dans les fermes, parmi les bêtes. Beaucoup de gens estiment que c'est drôlement comprendre le plaisir des vacances que d'échanger leur confort habituel contre l'excessive frustresse d'une habitation défectueuse et rudimentaire.

Aussi voit-on partout où la nature se prête à l'établissement d'une station estivale, s'ériger de jolies vilas, de confortables hôtels.

Autrefois, il n'en n'était pas ainsi, et les petits trous pas chers, à la mer comme à la campagne, étaient très recherchés.

Je me rappelle avoir demeuré un été dans une ferme appartenant à un petit patelin perdu dans le fin fond d'une région inconnue des touristes.

J'ai vécu là quelques mois avec ma femme et mes enfants.

Vous dire que nous nous y trouvâmes à l'aise, serait plus qu'exagéré. Parqués dans une seule pièce, aux murs lézardés, couchant dans des lits infâmes, mal éclairés le soir et obligés de recourir à une pompe éloignée pour recueillir une eau saumâtre à peine digne de servir aux ablutions, nous nous encourageons mutuellement en affirmant mentalement: —Ah! qu'on est bien ici, loin des tracas de ville.

Au fond, nous souffrions tous, mais nous ne voulions pas nous l'avouer.

Notre brave fermière était d'ailleurs persuadée qu'elle nous offrait le summum du bien-être. Nous n'avions garde de la déromper.

Il lui échappa une fois un joli mot, qui mérite bien d'être reproduit.

Un jour, ma femme était restée à la ferme, et comme elle n'avait rien d'urgent à faire, elle offrit complaisamment ses services à notre bêtresse.

—Voulez-vous, demandait-elle que je vous aide à préparer la nourriture de vos petits pores?

—Merci de votre offre, fit la paysanne, mais tant qu'à faire j'aimerais mieux que vous fassiez la soupe pour le déjeuner. Je m'occuperai moi-même de mes cochons.

Et elle ajouta naïvement:

—Elles sont si difficiles et dégoûtées, ces bêtes-là!

FANTAISISTE.

—:o:—

## DEUX-MONTAGNES

On nous dit que M. André Fautoux sera élu dans Deux-Montagnes. M. Fautoux est un des jeunes conservateurs les plus en vue. Il a une grosse lutte à faire s'il veut vaincre M. Ethier. M. Sauvâ été assez heureux aux dernières élections pour enlever ce comté aux ministériels. Le candidat conservateur est bien connu et les nouvelles du comté nous assurent que sa popularité est grande.

Toute communication à "L'Avant-Garde" doit être adressée au No 105-109, Ontario Est, Montréal.

## CHARLEVOIX

Il est difficile chez les libéraux de trouver une victime pour le comté de Charlevoix. C'est que les ministériels n'aiment pas ça se faire écraser.

Les électeurs de Charlevoix attendent avec impatience le nom de celui qu'on enverra combattre M. Rodolphe Forget.

Nous le disons ailleurs et nous le répétons: Voilà un homme qui a mérité beaucoup non seulement de son comté mais de la province de Québec.

M. Forget est à la tête de plusieurs compagnies qui contribuent énormément au développement du pays.

Le chemin de fer qui reliera avant longtemps les comtés de la rive-nord avec Québec sera une des œuvres du député de Charlevoix qui lui vaudra beaucoup de reconnaissance de la part des citoyens et de la ville et de la campagne.

Dans son comté, il a déjà prouvé plus d'une fois l'intérêt immense qu'il porte aux électeurs et il a fait des choses qui ne s'oublient pas.

Nous sommes indépendants et nous sommes heureux de dire que pas un député plus que lui mérite une ré-élection; puisqu'il est un des rares qui ont tenu leurs promesses.

## DANS LA VILLE

ST-JACQUES

Quelques vieilles commères disent que M. Giroux est soutenu dans St-Jacques par le clergé. Nous sommes certains que le clergé ne sait pas ce que c'est que de se mêler de politique à Montréal. M. Honoré Gervais, le candidat libéral, est tout autant l'ami du clergé que M. Giroux, et ce dernier ne compte certainement pas exploiter ce commérage pendant la lutte.

Dans cette division, la partie est assez chaude, dit-on. M. Gervais est un des meilleurs députés de la Chambre des Communes. Il a fait preuve d'une indépendance bien sincère en plus d'une occasion. M. Gervais est l'ami de la jeunesse et il a beaucoup fait pour elle. Il y compte des amis bien dévoués. M. Giroux a à son crédit la lutte qu'il fit pour M. Bourassa en juin dernier, mais la division St-Jacques est libérale et M. Giroux est conservateur.

Les deux candidats en présence sont très sérieux et leurs partisans sont dévoués.

ST-LAURENT

Les amis de M. Bickerdike dans St-Laurent sont certains de la victoire, par contre M. Ekers fait une lutte pour vaincre. La grande popularité de M. Godfroy Langlois et le talent d'organisateur de son lieutenant, le Dr. Gaston Maillet, sont des atouts considérables pour M. Bickerdike.

La lutte prend parfois des tournures bien drôles dans cette division. On entend toujours dire que M. Godfroy Langlois et ses amis sont des ennemis du clergé et cependant, le 8 juin dernier, les électeurs ont répondu à ces accusations en élisant M. Langlois avec une majorité formidable. Les organisateurs de M. Ekers n'ont heureusement pas encore parlé de ces histoires, qu'ils y prennent garde. Cela pourrait leur être bien fatal. M. Langlois prêche des idées nouvelles, qu'on les discute, voilà qui est fort bien, mais qu'on en conclut que c'est de la franc-maçonnerie, voilà qui est bon pour des électeurs qui ne connaissent rien du vingtième siècle. Ce qui fait la force d'un parti, c'est quand il compte dans ses rangs des gens qui ont des idées personnelles. M. Bourassa, à Ottawa, s'est souvent séparé de son parti, et son parti était toujours fort et ses idées étaient souvent acceptées.

M. Bickerdike arrivera bientôt pour exposer personnellement son programme. M. Ekers a fait connaître le sien qu'il est conservateur. Il a tenu une belle assemblée mercredi soir. Les auditeurs ont eu la bonne fortune d'entendre l'hon-

Dr. Rhéaume, un de nos compatriotes d'Ontario.

STE-MARIE

M. Maréchal, dans un discours prononcé avant-hier soir, a déclaré qu'il s'était effacé à la dernière élection pour permettre à M. Ainey d'être candidat. Ce qui voudrait dire qu'il a aujourd'hui l'appui des ouvriers.

M. Martin se réclame cependant de ces derniers et il déclare qu'ils le supporteront.

La lutte est intéressante. M. Maréchal est incontestablement un des plus beaux talents du barreau de Montréal et il figure avec avantage pour notre race au Parlement. Son adversaire, M. Martin, est un homme d'affaires. Il a été élu avec une grande majorité aux dernières élections. Ce sont deux candidats très forts. La lutte sera chaude.

DANS ST-ANTOINE

M. Ames aura un adversaire très sérieux dans St-Antoine, dans la personne de M. R. C. Smith.

M. Smith fait preuve d'un grand dévouement. Il sera sans doute battu. C'est ennuyeux pour un homme de sa valeur, mais s'il était élu, nous croyons qu'il en serait encore plus ennuyé. Avocat très distingué au Barreau, il a une clientèle qui prend tous ses instants. Il est l'avocat de plusieurs compagnies qui l'aideront peut-être, mais il n'aura probablement pas besoin de se préoccuper d'ici au 26 octobre, car ce jour-là, il est peu probable qu'il soit élu. La division St-Antoine est très conservatrice et M. Ames a une puissante organisation.

LORENZO ROBITAILLE

Le seul candidat nationaliste, c'est M. Lorenzo Robitaille.

C'est un jeune ex-député qui a montré au Parlement d'Ottawa beaucoup d'indépendance. Il a voté avec le gouvernement excepté sur quelques mesures quand il croyait devoir voter contre son parti, parce que l'engagement formel qu'il avait pris vis-à-vis de ses électeurs d'être indépendant, l'obligeait à le faire. Il a eu raison. Son adversaire, le Dr. Mackay, est un ancien conservateur qui est devenu libéral le jour que cela a fait son affaire. Nous sommes certains que les ministériels ne feront pas à M. Robitaille une opposition bien sérieuse, parce que sa conduite au parlement vaut celle de ses collègues conservateurs ou libéraux. Il a été indépendant, tout comme M. Bourassa le fut comme député de Labelle et M. Bourassa a toujours été le candidat indépendant que le gouvernement ne voulait pas combattre.

Il nous faudrait plus de députés indépendants en Chambre et le gouvernement de M. Laurier aura raison de laisser battre son ancien adversaire, le Dr. Mackay, dont l'utilité en Chambre est très contestable, et dont l'utilité au sanatorium de Belmont est incontestable. Que feront ces pauvres malades alcooliques si le docteur les abandonne six mois par année.

UNE ATTITUDE

La "Patrie" publie ce qui suit au sujet de l'élection de Drummond et Arthabaska: "M. Lavergne fait sa campagne avec MM. Perreault et Henri Jodoin, avocats à Arthabaska à Québec tous trois ministériels, et, "last but not the least", son neveu, Armand Lavergne, nationaliste.

"M. de Courval a à ses côtés MM. Jos. Archambault et Emile Dépocas, avocats au barreau de Montréal, Tancredi Marcell, rédacteur du "Canard", Paul Beaudry, avocat à Arthabaska, et John Walsh, tous libéraux."

Voilà certes une vraie bataille. L'attitude de M. Armand Lavergne surprendra cependant beaucoup de monde. Nous n'avons pas su quelles en étaient les causes véritables, mais elle montre que le député de Montmagny est franchement libéral puisqu'il fait le combat de son oncle, M. Louis Lavergne, qui ne l'a jamais approuvé dans sa campagne nationaliste.

La "Patrie" dit bien que M. Armand Lavergne se prononce contre M. de Courval parce que ce dernier lui a fait une lutte vigoureuse dans Montmagny, nous espérons que M. Lavergne démentira la chose, car c'est là une bien pauvre raison et le lieutenant de M. Bourassa n'est pas homme de rancune. Il a certainement fait mieux que ce que la "Patrie" dit. Parlez, Lavergne.

## ORATEURS D'ELECTIONS

M. Joseph-Israël Tarte disait à un caucus conservateur, tenu à Montréal le 6 novembre 1904, en réponse à quelqu'un qui lui demandait les causes de la défaite des conservateurs: "Quand nous vous avons battus en 1896, nous ne payions pas les orateurs 10 et 25 piastres par discours, mais nous parlions tous pour rien".

M. Tarte avait appris évidemment que les orateurs, bleus et rouges, n'avaient pu déplacer leurs encombrantes personnes à moins d'une galette de ministre. C'était le cas.

Quand donc pourrons-nous convaincre nos politiciens du mauvais résultat de ce système. Il n'y a pas à dire, c'est leur faute et non celle des malheureux qui vont périr dans nos campagnes.

"Il faut bien demander de l'argent, dit Jean, Pierre en a reçu."

Voilà un mal auquel il faut incessamment remédier. Pourquoi les conservateurs ont-ils été battus en 1896? Parce que les orateurs libéraux ne chargeaient pas 10 et 25 piastres par discours. Pourquoi M. Bourassa, par exemple, et ses amis ont-ils si bien réussi tout dernièrement? Parce que leurs orateurs ne leur chargeaient rien. Pourquoi les conservateurs sont-ils restés faibles et toujours faibles dans l'opposition? Même raison. Si les conservateurs veulent du succès qu'ils se rappellent la phrase de M. Tarte.

Et les libéraux eux? Le même sort les attend s'ils ne s'amendent et de suite.

N'est-il pas ridicule de payer un jeune homme, qui souvent ne dit que des sottises parce qu'il ne sait que ça, sous prétexte qu'il appuie monsieur un tel. Est-ce que les électeurs ont besoin de savoir ce que ces freluquets leurs disent. Non, n'est-ce pas. Eh bien, messieurs les candidats, gardez donc votre argent et vous verrez que ça vous rapportera beaucoup plus.

La boisson empoisonne les électeurs, les salaires d'orateurs empoisonnent notre jeunesse et nous en avons besoin pour les luttes de demain. Après vous, messieurs les politiciens, vous savez que nous ne voulons pas le déluge mais nous voulons des successeurs qui comprendront leur rôle et ils ne le comprendront jamais si vous leur donnez 10 piastres pour aller dire que vous valez mieux que votre voisin. Souvent, c'est une menterie!

FRANC.

## LES HOMMES

Au lieu d'aller voter pour un bleu ou un rouge, le peuple devrait aller voter pour un tel ou un tel.

Il semble que le moment est venu où on doit considérer en même temps que les couleurs, les hommes et leurs programmes. Le style c'est l'homme, en journalisme comme en tout, l'homme devrait être tout en politique.

Quelle différence de représentation nous aurions si avant d'aller au poll l'électeur, qui est intelligent, se demandait s'il doit confier au candidat le mandat important dont il se servira pendant cinq ans. Au lieu d'examiner sa couleur, il devrait examiner son programme et sa manière de l'énoncer, examiner son talent et sa sincérité.

On dit parfois que les cultivateurs veulent être représentés par un des leurs. Très bien, mais pourquoi pas en choisir un qui aura au moins la conscience d'étudier, et si vous n'en trouvez pas, pourquoi pas un avocat ou un médecin ou un notaire. Si nous voulons être une nation, il nous faut des députés intelligents.

Si dans une division un candidat intelligent se présente contre une buse, il faut voter pour le premier, penseront tout de suite les gens qui nous comprennent. Absolument.

Nous aurons ainsi des gens de valeur, et nous en serons fiers

Nous n'en sommes plus au temps où un cochon pouvait être élu du moment qu'il était bleu ou rouge.

P. F.

M. Arès est candidat oppositionniste dans Rouville à l'élection partielle provinciale. M. Bourassa va lui prêter main-forte.

## L'IMMIGRATION

C'est le cheval de bataille de l'Opposition. C'est la grande question. Nous sommes envahis, la chose est admise par les organes du gouvernement. Où est le mal?

Nous les jours il nous arrive un nouveau contingent de bonhommes mal foutus qui s'en vont sur nos plus belles terres et là après s'être emparés du sol, bien loin de se mettre sérieusement à l'ouvrage comme les canadiens qui ont des droits sur cette terre, ils cherchent le Messie, se promenant tout nus à travers des routes qu'ils n'ont même pas le bon sens d'entretenir.

Et voilà ce que c'est que nos nouveaux compatriotes. Et c'est le gouvernement qui permet cela.

Nous n'en voulons pas faire une question seulement de parti, mais une question nationale. Le gouvernement qui présidera aux destinées de notre pays, après le scrutin du 26 octobre, qu'il soit rouge ou bleu, devrait inscrire en tête de son programme l'amélioration immédiate de notre système d'immigration.

Celui que nous avons actuellement est désastreux à tous les points de vue et il faut un remède au mal que tout le monde déplore.

Il est grand temps d'en trouver un remède, car à l'heure qu'il est, si on ne change pas, il vaudrait presque autant diviser le Canada en deux parties, dont l'une habitée par les canadiens, l'autre par les sales importés du gouvernement fédéral.

E. C.

## LES CANADIENS-FRANCAIS

M. Rodolphe Lemieux, chaque fois qu'il en a l'occasion, dit que les canadiens-français sont mieux traités que les anglais, à Ottawa, dans les différents départements. Ça n'est pas ce que les chiffres démontrent pourtant.

Ainsi, les augmentations de traitements prévues dans le budget supplémentaire de 1908-1909, se chiffrent à 45,655 piastres dont 41,230.99 pour les anglais et 4,225 pour les canadiens-français.

Voici un autre tableau représentant comment les canadiens-français se voient évincés des bonnes places dans l'administration fédérale:

SOUS L'ANCIEN REGIME

J. C. Taché, sous-ministre de l'Agriculture, remplacé par W. Low.

T. Trudeau, sous-ministre des Chemins de fer et des Canaux, remplacé par C. Schreiber.

SOUS LE REGIME LAURIER

L. A. Catelier, sous-secrétaire d'Etat, remplacé par Jos. Pope.

A. Audet, archiviste au Secrétariat d'Etat, place abolie.

R. E. Kimber, huissier de la Verge Noire, au Sénat, remplacé par W. R. Stephens.

A. Gobeil, sous-ministre des Travaux Publics, remplacé par M. Hunter.

H. G. Lamothe, greffier en Chancellerie, remplacé par J. G. Foley.

Sept Canadiens-français remplacés par des Anglais, et une place occupée par un Canadien-français, abolie.

Par contre, pour être juste:

SOUS L'ANCIEN REGIME

W. Smith, sous-ministre de la Navigation et des Pêcheries, remplacé par le col. F. Gourdeau.

SOUS LE REGIME LAURIER

J. J. McGee, greffier du Conseil Privé, remplacé par R. Boudreau.

En somme les Canadiens-français ont perdu HUIT places pour en gagner DEUX.

M. Lemieux fait donc erreur quand il dit que nous avons ce que nous sommes en droit d'attendre.

L'électorat comprendra-t-il enfin qu'il nous faut des bons députés, rouges ou bleus, pourvu qu'ils aient assez d'indépendance pour faire respecter nos droits de canadiens-français.

M. P.

PATRONAGE

On raconte qu'un candidat a obtenu un rai pour son comté. On l'a construit et on a placé un gardien.

Tous les soirs, il en fait le tour. Quand la mer est basse, il se promène en pantoufles, quand la mer est haute, il met ses claques.